

S E R M O N I V.

*Sur l'Histoire de la Tentation
de nostre Seigneur.*

L'APOSTRE Sainct Pierre, au 2. de sa premiere, dit, que nous sommes appellez pour endurer, lors que mesmes en bien faisant nous sommes affligez; veu aussi, dit-il, que Christ a souffert pour nous, nous laissant vn patron, afin que vous ensuiuiez ses traces. Cette sentence nous enseigne deux choses. Premièrement, Qu'en cette vallee de miseres la condition des fideles, voire des plus iustes, est de souffrir plusieurs tribulations: & qu'en icelles nous auons Iesus Christ pour patron, afin que nous ensuiuions ses traces. Deux poincts artificiellement conioints par l'Esprit de Dieu en sa parole. En nous attristant il nous console, il nous guerit en nous blessant: En nous predisant les afflictions, il nous mene à Iesus Christ, qui nous est & patron & victoire en tous nos maux. Conformément à cela le Fils de Dieu disoit aux siens au seizieme de Sainct Iean; Vous aurez angoisse au monde: mais ayez bon courage, j'ay vaincu le monde.

Il ne les flatte point : il leur promet, non liesse, mais angoisse : Toutesfois en ce qu'il adionste, Ayez bon courage, j'ai vaincu le monde, il les console ; guerissant la playe qu'il sembloit leur auoir faite.

Nous auons donc angoisse au monde, & nous y sommes appelez pour y souffrir affliction. Ce premier poinct a-il besoin de preuve? Nullement : si nous iettons l'œil sur la circonsstance du temps où nous sommes : il nous est auenu à diueres fois, au milieu de vostre pleine prosperité, de vous dire, de vous predire ces choses. Et plusieurs d'entre-vous ont estimé qu'indiscrettement nous troublions vostre repos. Vous vouliez, non que nous visions des visions de droiture, mais que nous vous disions choses plaisantes, selon l'humeur de ceux de Ierusalem, dont il est parlé au 30, d'Esaié. Et au 22. du premier liure des Rois, Achab proteste qu'il hait Michee : La raison. Car, dit-il, il ne prophetise rien de bien, ains du mal, quand il est question de moi. De mesme nous appellons ici à tesmoin la conscience de plusieurs, pour nous dire, si nous ne vous auons point esté ennuiéux, d'auoir si souuent annoncé les iugemens de Dieu qui panchoyent sur nos testes, à cause de vos iniquitez. Vous vouliez qu'on vous flattast, qu'on preschast à vostre goust, qu'on chatouillast vostre oreille, sans picquer vostre conscience. Et plusieurs

an-

annees ont passé qu'estans également plongez comme dans vos commoditez, aussi dans vos iniquitez, vous n'avez point estimé, qu'à vous appartenist cette prophétie de Iesus Christ, *Vous aurez angoisse au monde.* Mais y a-il bien auourd'hui quelque conscience si assopie, qui n'en reconnoisse la verité, depuis qu'il a plu à la sagesse de Dieu si rudement frapper cet Estat, & en icelui sa poure Eglise? N'exagerés point ces choses: le temps nous en fournira des preuues: & ne nous fera que par trop sentir si Dieu n'a extraordinairement pitié des siens, qu'à l'heure mesme que nous auons perdu le chef de ce Royaume, a esté ouuerte la porte à toutes sortes de calamitez. Aussi croyans fermement que cette si grande affliction a nauré le cœur des gens de bien, nostre but n'est point de vous precipiter au desespoir, plustost de vous exhorter à saincteté de vie, vous consoler & fortifier par la parole de Dieu.

A cela se trouue fort propre nostre texte ordinaire: car il nous ramene au second poinct, contenu au passage de S. Pierre, il nous met deuant les yeux ce Iesus Christ, qui a esté tenté pour nous, qui nous a laissé vn patron, qui veut que nous ensuiuions ses traces, qui nous donne suiet d'auoir bon courage: car comment n'auroit-il point vaincu le monde, puis qu'en cette tentation il a vaincu le diable prince de ce monde?

O que cet exemple du Fils de Dieu est convenable au temps où nous sommes ! Rien ne nous peut d'avantage appuyer que la serieuse meditation des souffrances & tentations qui sont survenues à Iesus Christ. Il y a des pierres taillées à plusieurs faces, & avec tant d'artifice que de quelque costé, & si peu qu'on les remue, elles iettent nouveaux feux, nouvelle clarté, pour le contentement de nostre veuë. Tel ioyau precieux est l'histoire de la tentation de Iesus Christ : En quelque sens que tu la prenes ; en quelque face que tu la consideres ; nouvelle clarté en sera produite : nouvelle consolation, pour resiouyr, pour fortifier la veuë de ton ame, au milieu des plus rudes afflictions.

Et de fait, à ne prendre ceci qu'en general, de quoi te peux-tu plaindre en ta tribulation ? Si tu consideres la qualité de ta personne ; & qui es-tu aupres de Iesus Christ, non seulement homme sans peché, mais vrai fils de Dieu esgal à son Pere ? Que si tu iuges ton affliction estre extreme ; quelle comparaison de tes souffrances avec celles du Fils de Dieu : car iette l'œil sur cette tentation ; tu verras non seulement combien elle est rude, mais qu'elle n'est que commencement de douleurs, suite de fardeau de l'ire de Dieu, qui a reposé sur Iesus Christ, à cause de nos pechez, Que si tu t'estoines, que Dieu, pour affliger son peuple, a lassé

ché

ché la main aux instrumens du diable; voici en cette tentation le diable qui en propre personne taste Iesus Christ, tourne de tous costez à l'entour de lui, fait tous ses efforts pour le renuerfer. Que si tu te plains, que Dieu afflige les iustes; qu'en bien faisant son Eglise est menacée de confusion: hélas! où sont ces iustes, où les bien-faisans? Mais où ne sont point au milieu, & de tous costez, en l'Eglise, les vices, la corruption, l'abomination? Si nous auons du mal, n'é cherchons point la cause ailleurs qu'en nous mesmes: N'alleguons point nos iniustices deuant Dieu. Disons-lui plustost avec l'Eglise au Pseaume 79. Ne nous ramentoi point les iniquitez par ci-deuât commises; que tes compassions nous preuient hastiuement: car nous sommes deuenus fort chetifs.

Mais posé le cas que nous souffrions pour iustice: Christ n'a-il pas souffert pour nos iniustices? Dauid, au Pseaume 38. se plaint, que pour le bien on lui a rendu l'iniquité: qu'on l'a hay, pource qu'il suiuoit equité. Et nous disons, que nonobstant nos fautes Dieu nous a fait du bien: qu'il nous a aimez, lors que nous le hayssions, que lors que nous n'estions qu'iniquité, il a esté si equitable en soi, si misericordieux enuers nous, que pour nous il a exposé son Fils à l'affliction, à la tentation. Si donc Christ a souffert pour ton salut, refuseras-tu d'endurer quelque chose pour sa gloire?

Bref, si tu dis : (Et ce poinct de la consideration generale nous meine à nostre texte.) Si donc tu dis : Iesus Christ a peu surmonter la tentation : mais nous , ne serons-nous point surmontez par icelle? Nullement : car il a esté tenté pour nous, & il nous est pour patron, afin que nous ensuiuions ses traces. Tout fidele donc sortira heureusement de toute affliction: si d'vn costé il croid que Christ a souffert pour lui : si de l'autre il imite son exemple au plus pres qu'il lui sera possible. Au 23. de Sainct Matthieu, Christ parlant des Pharisiens assis en la chaire de Moyse, c'est à dire, lisans & exposans la Loi en leurs synagogues, dit, Toutes choses qu'ils vous diront que vous gardiez, gardez-les, & les faites : mais ne faites point selon leurs œuures : car ils disent, & ne font pas. Et nous, nous disons que nous auons à ensuiure Iesus Christ, & en ce qu'il a dit, & en ce qu'il a fait, & en ce qu'il a souffert. En ce qu'il a dit : car il nous commande au 10. de S. Matthieu, en cette sorte; Ce que ie vous di en tenebres, dites-le en lumiere : & ce que vous oyez en l'oreille, preschez-le sur les maisons. Aussi le deuons-nous ensuiure en ce qu'il a fait, comme il nous le dit en S. Iean, au chapitre 13. Je vous ai donné exemple, afin qu'ainsi que ie vous ai fait, vous faciez aussi. Bref nous le deuons ensuiure en ce qu'il a souffert, comme Sainct Pierre nous

nous l'a monsté. Aussi pour bien contempler ce patron dès ce premier verset que nous exposons, nous auons ci-dessus considéré en general, pourquoy il a falu que Iesus Christ ait esté tenté. *Premierement*, Afin que nous sachions que nous auons vn Sauueur, homme comme nous, suiet (horsmis peché) à toutes nos infirmités, véritablement chargé d'icelles, comme l'enseigne l'Apostre au 4. de l'Épistre aux Hébreux. *Secondement*, afin qu'en sa personne, ou à son exemple, nous apprenions que ni en soi, ni tousiours, la tentation n'est point vn tesmoignage de l'ire de Dieu. Elle est bien aux meschans vn acheminement au désespoir: mais à tout fidele la tentation est vne épreuue si necessaire, qu'entre toutes les tentations nous iugeons celle-ci estre des plus grandes, à scauoir de n'auoir iamais esté tenté, ou esprouue par le Seigneur. *En troisieme lieu*, il faut que nous sachions que Iesus Christ sanctifie nos tentations, & leur fait changer de nature: Il les a rendues d'afferes doulces, de mortelles salutaires. Il a voulu estre tenté comme nous, afin que comme lui, nous soyons victorieux. Sous le peché, les tentations estoient auant-coureurs de la mort gage du peché: Mais sous la grace, & par la victoire de celui qui a esté tenté pour nous, toutes telles

choses nous sont saincts exercices & visitatiōs du Seigneur, qui tournent à nostre bien & felicité: c'est le sommaire de ce qui a esté touché. Reste que nous voyons, *premierement*, Pourquoi Christ a esté tenté dès son entree en sa charge: & en *second* lieu, Pourquoi il a esté tenté par vn si meschant instrument que le diable.

Pour la premiere circonstance, les Euangelistes remarquent, & spécialement S. Marc, au chapitre premier, que Iesus Christ incontinent apres son Baptesme; par lequel il fut comme installé en l'exercice de sa charge publique, incontinent di-ie, l'Esprit le poussa au desert, où il fut quarante iours estant tenté de Satan. En mesme temps donc il commence & à faire sa charge & à souffrir tentation.

Souuent en l'Escripture Iesus Christ est appelé le second Adam, entant qu'il est opposé au premier Adam, qui selon la chair est le pere de nous tous. Ainsi au 5. de l'Epistre aux Romains, l'Escripture nous dit, Il n'en prend pas du don comme de l'offense: car si par l'offense d'vn seul plusieurs sont morts: beaucoup plustost la grace de Dieu, & la donation par la grace qui est d'vn seul homme, a scauoir Iesus Christ, a abondé sur plusieurs. Ainsi au 15. de la premiere aux Corinthiens, l'Apostre nous dit, que comme en Adam tous meurent, pareillement en Christ tous sont viuisifiez. En sa

parole donc Iesus Christ fait opposition entre soi & Adam : opposition qui se recognoit non seulement en leurs actions , mais aussi en plusieurs circonstances d'icelles. En voici vne en ce texte : c'est que comme la cheute du premier Adam a eu son commencement par la tentation du diable : aussi Christ, afin de nous asseurer qu'il est venu pour nous en releuer, a voulu que sa charge publique ait esté precedee de la tentation du diable. Adam est tombé par la tentation: mais Christ en sa tentation renuerse & rend confus le tentateur mesme: redresse , releue tous ses esleus qui vivent en lui, fortifiez, comme en Adam ils estoient tous trebuschez.

Plusieurs telles rencontres doiuent estre remarquées, non seulement en cette tentation, mais en general , & en la vie & en la mort du Fils de Dieu. Ainsi lors qu'il se dit esté Fils de Dieu , il est accusé comme blasphemateur: Pourquoi: d'autant que le premier Adam n'auoit point eu honte de vouloir estre égal à Dieu, sachant le bien & le mal. Ainsi Christ est accusé de crime de leze Maiesté, Pourquoi: d'autant que le premier Adam s'en estoit rendu veritablement coupable. Ainsi on lui couure la face: car le premier Adam auoit perdu l'image & l'accés qu'il auoit à la face de son Dieu. Il est mis tout nud en la croix: car le premier Adam auoit perdu la robe d'innocence.

Ainsi Christ est empoigné dans le iardin par ses ennemis ; car dedans le iardin, le premier Adam auoit malheureusement donné lieu au diable son ennemi capital. Et comme Adam estoit tombé dans le iardin ; aussi Christ y a voulu estre enseveli , pour de là en ressuscitant, nous releuer de nostre premiere cheute.

Telles rencontres & oppositions ne nous sont point marquees sans cause en l'Escriture. C'est afin que nous soyons assurez de trouuer en Iesus Christ second Adam les remedes à tous les maux que le premier a causez par son peché. Comme donc la cheute de nostre premier pere a commencé par la tentation du diable: aussi Christ, entrant en sa charge, a souffert tentation , afin que desia nous le recognoissions venu au monde, & pour destruire les œures du diable, & pour reparer les cheutes du premier homme.

D'auantage dès que le soldat est enrollé, & reçoit la liuree de son capitaine , il s'oblige au combat. Or est-il que la liuree des enfans de Dieu en son Eglise militante , c'est le baptesme. Par icelui nous sommes recognus seruiteurs de Dieu, enrollez sous son obeyssance. En icelui nous prestons le serment à Dieu , & nous obligeons de vouloir combattre pour sa gloire, contre le diable & tous ses supposts. Que si ce serment oblige les

les simples soldats , combien plus celui qui en a la conduite sous l'autorité & enuoi du Pere celeste ? Et si le plustost qu'on peut, on doit rendre des preuues de la promesse qu'on a fait à Dieu : fort à propos Iesus Christ incontinent apres son Baptesme a voulu rendre des preuues qu'il est venu obeyr pour nous ici bas en souffrant tentation. Par son Baptesme il a tesmoigné qu'il sanctifioit le nostre , & qu'il seruiroit en vn mesme corps avec nous : corps duquel il est le chef, & nous les membres : Membres pour le salut desquels il se porte incontinent au combat. Ainsi, il fait voir que les effects suiuent de bien pres ses promesses , & qu'il a esté baptizé, non pour la necessité , mais pour la nostre : afin de combattre pour la gloire de son Pere , & de souffrir pour le salut de ses freres. Son Baptesme donc qui venoit de lui estre conferé par le ministere de Jean Baptiste, lui estoit desia comme vne entree au Baptesme de la tentation & des afflictions, dont il parle au 12. de Sainct Luc, appellent par vne similitude excellente ses souffrances du nom de Baptesme : pource que son ame n'a point esté moins plongee en icelles , que son corps dans l'eau du Iordain. A raison dequoi Dauid au Pseaume 69. parlant comme figure de Iesus Christ, lui fait dire, Deliure-moi ô Dieu: car les eaux me sont entrees iusques à l'ame. Je suis

enfondré en vn borbier profond , auquel il n'y a point où prendre pied : ie suis entré au plus profond des eaux, & le fil des eaux se débordant m'emporte.

C'est en ce point que Christ nous doit seruir de patron , que nous deuous en suite ses traces : afin que iamais nous n'oubliôs à quoi Dieu nous a obligez par nostre Baptisme : Nous entrons par vne mesme porte en l'Eglise de Dieu, au combat, à la tentation. S'il nous est donné gratuitement de croire en I. Christ, aussi de souffrir pour lui. Si tu veux suiure ton Sauueur, il faut que ce soit en portant sa croix. Si tu veux en icelui viure selon pieté, tu dois estre resolu de souffrir persecution. Comment entrerois-tu en l'Eglise triomphante, si tu n'as passé par la militante. La couronne de gloire n'est que pour celui qui aura porté celle d'espines. Que si tu refuses d'estre soldat , que deuiendra pour toi le halecret de iustice, le bouclier de foi, le heaume de salut, l'espee de l'Esprit, qui est la parole de Dieu ? Certes l'Escriture n'auoit point tant de soin d'armer le fidele de toutes pieces, si elle ne l'obligeoit au combat, non contre le sang & la chair : mais contre les principautez, contre les puissances, contre les seigneurs du monde, gouverneurs des tenebres de ce siecle, contre les malices spirituelles qui sont es lieux celestes.

Si donc nous auons esté baptizez, si par le

Ba-

Baptême nous sommes receus en l'Eglise de Dieu, Sachons que c'est à condition que nous ferons toujours prests de souffrir tentation. Côtte ceux qui ne veulēt de nostre religiō que pour la prosperité: & qui estimēt, que s'ils sont obligez de servir Dieu, que Dieu aussi leur est redeuable de tout ce qui touche leur aise & commodité en cette vie. D'autre costé, si dès nostre entree en l'Eglise nous devons estre preparez à la tentation, comment nous plaindrons-nous de nostre Dieu, quand apres plusieurs annees de repos temporel, qu'il ne nous a point promis, il nous enuoyē vne partie des afflictions qu'il nous a si souuent & si formellement predites par sa saincte parole?

Qui plus est, comme cette tentation a suivi immediatement le Baptême de Iesus Christ, aussi a-elle immediatement precedé l'exercice public de sa charge: pour nous aprendre, qu'il ne deuoit point entrer en la charge sinon esprouuē par tentations, & ayant comme fait son chef-d'œuvre. Espreuve qui nous instruit & nous console. La consolation y est pour tout fidele, qui lira l'Euangile avec attention: car se promettant de trouuer par sa lecture, que Iesus Christ est celui qui a deu vaincre le diable, & tous nos ennemis; quelle ioye lui serace, & quelle consolation, quand dès l'entree il trouuera es Euangelistes, que Christ en ce combat a eu le dessus contre le diable? Ne conce-

uras-tu point de là esperance d'une pleine victoire? Si feras, infailliblement.

Mais l'instruction y est aussi excellente pour les Pasteurs de l'Eglise. Es sciences, qui consistent autant & plus en l'action qu'en la contemplation : on ne te croira point estre touché de ce que tu enseignes, si tu ignores, ou si tu t'esloignes de la pratique de ta doctrine. Que si tu mets le premier en effect, ce que tu dis, tu verras toi-mesme le fruit de ta doctrine : car autrement tu serois semblable aux cloches qui appellent les autres & les font courir, mais elles ne bougent de leur place. Ou bien tu serois comme vn luth, lequel estant poussé de la main d'un bon maistre, donne vn son qui rauit ceux qui escoutent, mais quant à lui il demeure immobile. Pour exemple, qui eust creu à Iesus Christ, si estant venu pour combattre avec nous & pour nous, il se fust contenté de nous y conuier, en se tenant loin des coups & hors de tout danger? Mais quand, apres auoir en personne combattu le diable & soustenu la tentation, il fait sonner la trompette de son Euangile, pour nous mener à la charge contre Satan & tous nos ennemis spirituels, es-tu meilleur que lui, & as-tu quelque pretexte pour ne le suiure point? Si ainsi estoit, serois-tu pas du nombre de ceux desquels l'Apostre dit au 3. de l'Epistre aux Philippiens, qu'ils sont ennemis de la croix de Christ,

Christ, desquels la fin est perdition, le Dieu desquels est le ventre, & la gloire en leur confusion, qui sentent les choses terrienes? Alors donc sans doute on croira à nostre predication, quand nous, qui annonçons cette parole, aurons combattu le bon combat, résisté à la tentation, & tesmoigné par effect, que nous croyons veritable la doctrine que nous preschons.

Mesmes on peut estendre encor plus generalement cet exemple de Jesus Christ, qui s'est esprouvé par la tentation, deuant que d'entrer en sa charge, pour nous aprendre à ne voler point sans auoir cognu nostre portee: à ne croire point auoir les espaules assez fortes pour suffisamment & indifferemment porter toutes sortes de fardeaux. Il faut que chacun s'esprouue soi-mesme afin de ne succóber point. Que si cela est necessaire es vocations qui ne concernent que cette vie: combien plus en la vocation du fidele, dont la charge est si penible, & accompagnée de tant de difficultez?

Mais combien plus en la vocation du Pasteur auquel Dieu impose vn fardeau entierement importable? n'estoit que le Seigneur nous supporte misericordieusement, & nous assiste extraordinairement, suiuant ses sainctes promesses. Iamais donc, ô homme mortel, ne pren resolution de suivre la doctrine celeste, beaucoup moins

de l'enseigner, si de bonne heure tu ne te soumetts aux tentations, & esprouues du Seigneur: afin de pouuoir, au temps ordonné de Dieu, signer de ton propre sang la doctrine que ton cœur a creuë, que ta bouche a annoncée. Et voila sommairement tant les raisons, que les doctrines remarquables sur la question proposée, asçauoir pourquoi Christ a esté tenté dès son entrée en sa charge.

Voyons maintenant pourquoi cela est aduenu, par vn si meschant instrument qu'est le diable. En son lieu nous auons veu que l'Esprit de Dieu a emmené Iesus Christ au desert pour estre tenté: Mais par qui? *Par le diable*, D'entree donc ce texte nous monstre qu'il y a des diables: contre l'opiniõ des Sadduciens, desquels il est dit au 23. des Actes, qu'ils disent qu'il n'y a point de resurreccion, ni Ange, ni esprit. Ces gens estimoyent les diables n'estre autre chose que les meschantes affectiõs que la chair suggere iournellement. Mais l'Escriture est affés formelle sur ce fuiet, quand elle nous enseigne que le diable a seduit Adam, qu'il est menteur & meurtrier dès le commencement: que comme vn lion rugissant il cherche qui il pourra engloutir. Et S. Iude nous enseigne que le Seigneur a reserué sous obscurité en liens eternels, iusqu'au iugement de la grande iournee, les Anges qui n'ont point gardé leur origine, ains ont delaiissé leur propre do-

domicile. Que s'il n'y a point de diables, qu'est-ce que Iesus Christ sortoit hors des demoniaques ? Diras-tu que c'estoyent pechez, & meschantes affections ? Ouy, si les pechez, peuuent dire à Iesus Christ, *Tu es le Fils de Dieu*. Ouy, si les pechez en sortant des hommes, peuuent entrer es portceaux, & les ietter en la mer. Le mal est, que ceux qui nient qu'il y ait des diables, ne prennent pas garde qu'ils sont eux mesmes possédez du malin Esprit, lequel ne demande pas mieux que de persuader aux hommes vne telle fausseté, pour esteindre la pieté, & pour oster à l'homme la vigilance & sobriété, que l'Escriture nous commande, comme des armes contre le diable.

De ce passage donc nous remarquons qu'il y a vn malin esprit, & qu'il est, & quel il est. Il est Esprit: mais esprit malin: esprits que l'Escriture qualifie de plusieurs titres: elle les appelle quelquefois simplement *Esprits*, en égard à leur nature, & premiere origine. Ainsi au 22. du 1. liure des Rois, il est dit qu'un esprit malin vint en auant, & dit qu'il induiroit Achab, afin qu'il monstast & trebuschaft en Ramoth de Galaad. Cet esprit-la c'estoit le diable. Ainsi au 10. de S. Luc nostre Seigneur dit aux septante disciples, Ne vous esliouyffez point en ce que les esprits vous sont assuiettis, mais esliouyffez-vous plustost, de ce que vos noms sont escrits es cieux. Et pource que ces esprits

auoyent esté creez pour estre ministres & ambassadeurs de Dieu, ils ont encor depuis leur cheute souuent esté nommez Anges. Ainsi l'Apostre au 6. de la 1. aux Corinthiens demande, Ne sçauiez-vous pas, dit-il, que nous iugerons les Anges? Et cela entant que nous ferons là, comme souscriuans à la sentence de condamnation que le Seigneur prononcera contr'eux. Et pource qu'ils ont vne fort grande science, l'Escriture les nomme souuent *demons*, c'est à dire, sçauans. L'Apostre les nomme ainsi au 10. de la premiere aux Corinthiens. Je di que les choses que les Gentils sacrifient, ils les sacrifient aux diables, ou demons, & non point à Dieu. Et le mesme Apostre au 4. de la 1. à Timothee, parle de la doctrine des demons. Aussi en esgard aux diuerses formes que le diable a prises pour apparoir aux hommes, lui est donné le tiltre de grand Dragon, de serpent ancien; comme aussi plusieurs noms sont donnez aux diables pour marquer les meschantes qualitez dont ils sont remplis par leur peché. Ils sont appelez esprits malins, impurs, immondes, esprit de paillardise, d'estourdissement, de desvoiyement, Belial, comme qui diroit irregulier, sans ioug & discipline, peruers. Souuent aussi l'Escriture marque leur orgueil, & la puissance qu'ils ont vsurpee, & qu'ils exercent prin-

cipalement contre les reprocuez. Comme quand elle appelle le diable Beel-zebub, fort armé, lion rugissant, prince de ce monde, Dieu de ce siecle, gouverneur des tenebres.

Mais en ce texte, & es deux autres Euan-gelistes qui descriuent cette tentation, trois noms sont donnez à l'esprit malin. Il est appellé Diable, Tentateur, & Satan, *Diable* certes, qui vaut autant à dire que Calomniateur, & faux accusateur: d'autant que sans cesse il calomnie Dieu en la presence des hommes, & les hommes en la presence de Dieu, pour esloigner Dieu des hommes, & les hommes de Dieu. Qu'il calomnie Dieu deuant les hommes, tu le vois en la premiere tentation descrite au 3. de Genese. Là il dit à la femme, voire que Dieu ait dit, Vous ne mangerez point de tout arbre du iardin! Item, Dieu sçait qu'au iour que vous en mangerez, vos yeux seront ouuerts, & serez comme dieux, sachans le bien & le mal. Qu'il accuse les hommes deuant Dieu, Zacharie le montre au 3. de ses reuelations, quand il dit, Puis l'Eternel me fit voir Iehosuah le grand Sacrificateur, estant debout deuant l'Ange de l'Eternel: & Satan estoit debout à sa dextre, pour lui contrarier. Et Sainct Iean au 12. de l'Apocalypse dit, Adonc j'ouy vne grande voix au ciel, disant, Maintenant

est aduenu le salut, & la force, & le regne de nostre Dieu, & la puissance de son Christ. Car l'accusateur de nos freres est deietté, qui les accusoit deuant Dieu iour & nuict. Et au verset precedét, il est dit que le grand dragon, le serpent ancien, appellé le diable, & Satan, qui seduit tout le monde, fut ietté voire il fut ietté en terre, & ses Anges furent iettez avec lui. Cettui-la donc est l'accusateur de nos freres.

Il est en second lieu appellé *Tentateur*, d'autant que par diuerses tentations, il s'estudie continuellement de seduire les hommes: l'histoire de Iob en fait foi. Et à cela faut-il rapporter ce que l'Escriture dit des dards enflammez du malin, qu'icelui a bien osé descocher mesme contre les plus excellens seruiteurs de Dieu. L'Apostre en scauoit quelque chose, quand au 2. de la 2. aux Corinthiens, il proteste auoir pardonné, afin que Satan ne gagne le dessus: car (dit-il) nous n'ignorons point ses machinations: machinations qu'il appelle ailleurs, Combats par dehors: Craintes par dedans, destourbiers de Satan.

Bref en troisieme lieu, il est nommé *Satan*. Va arriere de moi Satan, ce lui dit Iesus Christ. Il l'appelle Satan, qui vaut autant à dire que *Aduersaire*. Car quel plus grand aduersaire auroit nostre Dieu, & quel plus grand son Eglise que le diable, ennemi iuré de nostre salut?

Et

Et pource que souvent les hommes s'opposent à la volôré de Dieu: l'Eseriture les appelle aussi Satan, c'est à dire, aduersaires. Ainsi comme Dauid au 19. du second liure de Samuel, dit aux fils de Tseruja, Qu'ai-je à faire avec vous fils de Tseruja? car vous m'estes aujourdhui pour aduersaires. Il les appelle du nom de Satan, c'est à dire aduersaires, pource qu'ils s'opposoyent à la douceur, dont il vouloit vser envers ce sien ennemi, en signe de recognoissance, de ce que l'Eternel l'establissoit ce iour-la roy sur Israel. Ainsi au 16. de S. Matthieu, nostre Seigneur Iesus Christe dit à Pierre, Va arriere de moi, Satan, tu m'es en scandale: car tu ne comprés point les choses qui sont de Dieu, mais les choses qui sont des hommes.

Voila ce qui touche les noms que nostre texte attribue au diable: Et est à remarquer qu'il en parle au nombre singulier: ce n'est pas qu'il n'y ait qu'un diable, car tresgrand est le nombre des Anges, qui sont decheus de leur premiere origine. Christe en parle au nombre pluriel au 17. de S. Matthieu. Cette sorte de diables, (dit-il) ne sort point sinon par oraison & iusne. Et au chap. 12. il dit que l'esprit immonde prend avec soi sept autres esprits pires que lui. Ailleurs il est parlé de Legion de diables. Et au 12. de l'Apocalypse, il est dit que le dragon combattoit & ses Anges. Il y a donc tresgrand nombre de Diables. Et ce n'est point

à nous de le déterminer : beaucoup moins de
 descrire leurs ordres & rangs, comme l'en-
 prennent quelques vns, de plus ne moins que
 fils auoyent esté parmi eux, ou fourriers, ou
 maistres des ceremonies. Bien pouuons-nous
 dire en general, qu'il y a quelque ordre entre
 les diables, car Christ l'enseigne au chap. II.
 de S. Luc, quand il dit, Tout royaume diuisé
 contre soi-mesme sera réduit en desert, & tou-
 te maison diuisée contre soi-mesme, s'en va
 bas. Que si Satan est aussi diuisé contre soi-
 mesme, comment subsistera son regne? pour-
 tant que vous dites, que par Beelzebub ie jet-
 te hors les diables. A quoi se rapporte ce qui
 est dit du Prince des diables, & ce qui sera dit
 aux meschans au dernier iour, Departez-vous
 de moi maudits au feu eternel, qui est préparé
 au diable & à ses Anges. Mais d'entrer iusques
 dedans leurs cabinets, pour voir quel est leur
 nombre, le pouuoir, le deuoir d'vn chacun,
 nul ne le fera sans outrepasser l'Escriture. Ce
 sera non sans remerité, mais sans fondement.
 Et ce qui en sera proposé, nous auons autant
 de liberté de le reietter, que toi de hardiesse &
 facilité à l'enseigner. Encor donc qu'il y ait
 plusieurs malins esprits, si n'en est-il ici parlé
 qu'au nombre singulier. Et ainsi souuent l'Es-
 criture sous l'espece comprend tous les indi-
 uidus ou particuliers.

Dauid au Pseaume 8. demande à Dieu,
 Qu'est-

Qu'est-ce que de l'homme, que tu ayes sou-
 uenance de lui? Par le singulier, qui est le nom
 de l'espece, il entend parler de tous hommes.
 De mesmes au 8. de S. Iean, quand il est dit,
 que le diable n'a point perseueré en la verité:
 par le diable il faut entendre non seulement le
 Prince d'iceux, mais aussi tous les Anges: car
 pas vn d'iceux n'a perseueré en la verité. Tou-
 tesfois on peut aussi dire, que le diable est ap-
 paru seul à Iesus Christ, desireux de le vaincre
 plustost par fraude, que par force, plus par la
 subtilité de ses raisons, que par vn grand nom-
 bre d'assistans. Combien que, comme nous le
 venons de toucher, l'Ecriture a acoustumé de
 parler des malins esprits au nombre singulier,
 pour designer ce throne d'impieté, qui est op-
 posé à Iesus Christ & à son Empire. De mesme
 qu'en la 2. aux Thessaloniens chap. 2. l'Apo-
 stre par l'homme de peché, par le fils de perdi-
 tion, entend non vn homme seul, mais tout
 ce siege qui est de long temps establi en l'E-
 glise, directement contre le regne de Iesus
 Christ.

Ayans ainsi décrit, qui & quel est le dia-
 ble, on nous demande, pourquoi Christ a esté
 tenté par un si meschant instrument? On en
 peut rendre plusieurs raisons. Voici quelques
 vnes des principales. Puis qu'il estoit fort à
 propos, que Christ souffrist tentation, com-
 me tantost nous l'auons monstré: combien est

admirable nostre Dieu, qui y a employé le diable, lequel par tiltre special est appellé le *Tentateur*. Comme si l'Euangeliste disoit, Rien n'y a esté oublié. Et Dieu, pour l'espreuve de son Fils, s'est serui de celui qui n'a ni autre mestier que de tenter, ni autre intention que de seduire, mesme les esleus, s'il estoit possible. On ne peut donc point dire, que le Pere ait espargné son Fils, que Christ ait euité la rigueur de l'examen, ou par faueur, ou par argent. Ce qui donne à cognoistre tant la iustice du Pere, puis qu'euers lui il n'y a point d'acception de personnes, veu qu'il n'espargne pas mesme son propre Fils : que la personne du Fils, puis que sur icelui, le *Tentateur* n'a rien peu gagner.

Et ceci peut encor estre consideré en vn autre sens. Lors qu'il est question d'examiner la capacité de quelcun, pour les arts, soit liberaux, soit mechaniques, ce n'est pas y proceder en bonne conscience, de s'arrester aux premiers elemens, aux premiers rudimens. Mais il faut, si possible est, monter iusqu'aux plus hauts secrets de la science. Reconnoistras-tu pour Iuriconsulte vn homme pour auoir leu vne fois ses institutes, ou pour scauoir le nom & le nombre des liures de son cours? Ains tu esprouueras sa suffisance, sur l'interpretation des loix les plus difficiles, sur la conciliation des plus repugnantes. Croiras-tu bon apo-
the-

thequaire celui qui cognoist quelque simple, ou qui lit sans difficulté quelque recipé, ou quelque ordonnance commune, & non trop mal écrite? Ains tu l'esprouueras en la composition des medicamens: comme les plus rares, aussi les plus salutaires: le mesme a lieu en tout autre examen.

Appliquons le mesme à ce discours. Il estoit question de faire voir à toute l'Eglise de Dieu, que Iesus Christ estoit capable de la charge qui lui estoit imposee. Pour ce faire, Dieu ne s'est pas contenté de faire voir, que Christ eust quelque sçauoir, ou qu'il peust en quelque sorte enseigner ses auditeurs, mais il l'examine sur vn des plus difficiles poincts de sa charge. Et quel? La tentation, le combat contre le diable. Il ne fait pas assaut contre quelque mal adroit preuost de sale: mais dans le desert il combat en duel contre son plus furieux & plus fort ennemi: il le terrasse: il demeure victorieux. Qui doutera donc de sa capacité & suffisance en la charge qui lui est donnée du Pere? ou plustost, qui est-ce qui par cette premiere rencontre, ne recognoistra que Iesus Christ venoit au monde, afin que lui mesme qui comme les enfans, participet à la chair & au sang, & aussi semblablement participé aux mesmes choses, par la mort destruisit celui qui auoit l'empire de mort, c'est asçauoir le diable?

Et c'est aussi vne des fins de ce combat, auquel Iesus Christ s'est porté : asçavoir pour monstrer à toute son Eglise, qu'il a pour elle obtenu victoire contre le diable : Il a combattu contre le diable, mais ç'a esté pour lui oster son empire: il a esté tenté, mais afin de nous monstrer, qu'il est aussi puissant pour secourir ceux qui sont tentez. Il s'est porté à cet assaut, mais afin que nous ayant acquis le triomphe par sa victoire, nous regardions tousiours à lui, en nos plus rudes tentations. Et certes quelle plus grande consolation que de voir Iesus Christ victorieux contre le diable. Le diable s'efforce de lui picquer le talon, & Iesus Christ lui brise la teste. Et dès lors verifie ce qu'il a dit depuis au 14. de S. Iean, Je ne parlerai plus gueres avec vous: car le prince de ce monde vient, & n'a rien en moi. Il n'a voirement rien en lui: car le diable n'a droit que sur les pecheurs, entant que tels: ou que sur ceux qui sont plus foibles que lui. Or Iesus Christ n'est point pecheur: mais la iustice mesme. Il n'est point plus foible: mais infiniment plus puissant que lui. Ce qu'il nous donne à entendre par ces paroles en l'onzième de S. Luc: Quand vn fort homme bien armé garde son hostel, les choses qu'il a sont en seureté: mais si vn plus fort que lui survient, qui le surmonte, il lui oste toutes ses armes esquelles il se confioit, & départ ses despoilles. Christ est ce plus fort, qui pour nous a vain-

cu & despoillé le diable.

Il n'y a nulle doute que les contraires opposez l'un à l'autre, sont par cette opposition plus aisément recognus. Qu'on oppose le blanc au noir, & on verra la perfection de tous deux. Fai le mesme du vice & de la vertu: & plus aisément tu recognoistras l'excellente beauté de l'une, & la laideur enorme de l'autre. L'Apôstre au 6. de la 2. aux Corinthiens, nous voulant monstrier que nous ne nous devons point acoupler avec les infideles, use de cet argumēt pris de l'opposition des contraires. Ne vous acouplez point avec les infideles: car (dit-il) quelle participation y a-il de justice avec iniquité? & quelle communication y a-il de la lumiere avec les tenebres? Et quel accord y a-il de Christ avec Belial? ou quelle portion a le fidele avec l'infidele? Et quelle conuenance y a-il du temple de Dieu avec les idoles? car vous estes le temple de Dieu viuant, ainsi que Dieu a dit, l'habiterai au milieu d'eux, & y cheminerai; & serai leur Dieu, & ils seront mon peuple.

Orie di que Christ a voulu combattre contre le diable, pour clairement faire voir qu'il n'y a nul accord de Christ avec Belial. Et de fait en cette tentation Satan veut corrompre. Il est d'oc lui mesme corrompu: & Iesus Christ s'y monstre entierement incorruptible: Et les ni ques sollicitations du diable, sont reluire

les vertus de Iesus Christ; sa patience: sa pieté: l'honneur qu'il porte à Dieu & à sa parole: sa sainteté inuiolable: sa pureté: sa fermeté à surmonter tout ce qui au dehors le pourroit pousser à desiance, à presumption, à conuouitise. Patrons tres-parfaits de vertus tres-excellentes. En ce sens la le diable a beaucoup fait pour l'Eglise de Dieu, de tenter Iesus Christ, puis que par ce moyen, nous est mise deuant les yeux la perfection de nostre Sauueur.

Qui ne recognoistra en cette tentation, vntestmoignage infini, de la bonté de Dieu envers nous? D'auoir permis que, pour l'assurance de nostre salut, Christ, Roi de gloire, se soit ioint au combat avec la plus ignominieuse & execrable de toutes les creatures. Dauid par admiration demande à Dieu, Qu'est-ce de l'homme, que tu ayes souuenance de lui? Mais nous disons avec bien plus grand estonnement, Questions-nous poures & miserables pecheurs, que pour nous Iesus Christ ait conféré avec le diable? Au 7. de S. Luc, le Centenier confesse, qu'il n'estoit pas digne ni d'aller à Iesus Christ, ni que Iesus Christ entrast sous son toit. Et nous estions-nous dignes, que pour nous, Christ permist au diable de s'approcher de lui, qu'il cōferast avec lui, qu'avec vne singuliere patience il lui ait respondu par trois diuerfes fois? Puis que Christ en est bien venu iusques-là à nostre occasion, refuse-

tions.

riens-nous bien de faire ou souffrir quelque chose pour l'honneur d'icelui?

Et c'est encor vn des vsages de cette tentation: car puis que Iesus Christ a bien combattu contre le diable, croirons-nous que Dieu nous face tort, s'il veut que quelquefois nous passions par mesmes espreuues? Aussi certes ne le veut-il iamais, que pour des raisons conuenables à sa sagesse, propres à sa gloire, utiles à son Eglise. Raisons, que tout fidele doit soigneusement examiner, afin que nous ne succombions point, lors qu'il plait à nostre Dieu, que comme membres de nostre Seigneur Iesus Christ, nous soyons aussi tentez par le diable. Quand cela arriue, sachons que c'est afin que Dieu soit reconnu toutpuissant, ayant empire absolu sur toutes choses, mesme sur les diables, desquels il se peut seruir selon sa volonté, & pour se venger de nos iniquitez.

C'est donc à nous, non pas d'accuser Dieu lors que nous sommes tentez: mais d'admirer sa misericorde, lors que nous ne le sommes point, puis que c'est lui qui retient le diable, de soi tousiours enclin à nous mal-faire. O combien par là nous sommes obligez & à craindre le Dieu toutpuissant, & à nous fier en sa misericorde infinie! A le craindre: lors que pour exemple nous lisons, combien Dieu a permis à Satan d'affliger Iob. Mais aussi de nous fier

en lui, lors que nous lisons ce que Dieu n'a point permis au diable contre Job, preservant la personne d'icelai. Sagesse admirable de nostre Dieu, qui pour nous exercer en sa crainte permet que le diable nous dresse des embusches, qu'il nous sollicite à mal, qu'il combatte contre nous, que souuent il nous blesse. Mais bonté inestimable du Seigneur, qui permet que nous soyons battus non abbatu, pressez non oppressez. Dieu est fidele, dit l'Apostre au 10. de la premiere aux Corinthiens, lequel ne permettra point que vous foyez tentez, outre ce que vous pouuez, ains il donnera avec la tentation l'issue, en sorte que vous la puissiez soust enir.

Aussi Dieu permet au diable de nous tenter, afin que nous soyons tousiours sur nos gardes, non endormis dans le vice, mais appareillez au combat, ayans pour patron Iesus Christ duquel nous ensuiuions les traces. Et cela ferons-nous, si comme lui nous sommes ardens en priere. Armes non seulement defensives, mais aussi qui offensent grandement le diable. Tandis que Moysse inuoquant Dieu, leuoit sa main en haut, Israël vainquoit, Amalek estoit vaincu. Aussi tu obtiendras tousiours victoire contre le diable, si en vrai Israélite tu inuoques l'Eternel ton Dieu. Outre la priere, il faut que par l'exemple de Iesus Christ, tu t'esloignes du luxe, des vanitez, de la dissolutiõ du monde.

de:

de : toutes lesquelles choses sont autant de planches, pour faciliter au diable son entrez au dedans de nous. Planches que tu retires à toi, quand toi-mesme te retires du monde, non de corps, mais de cœur, soustrayant tes affections, vivant ici bas comme en vn desert, voyager, estranger. Adiouste à cela, comme Iesus Christ, la serieuse meditation de la parole de Dieu, par la force de laquelle il a fermé la bouche au diable. Bref ioins-y le iusne, la sobriété, l'abstinence, pour matter ta chair, & pour avec plus de loisir, plus de vigueur, & moins de diuertissement, resister aux tétations du Malin esprit. Qui ne void combien sont excellens, mais combien necessaires aux fideles ces remedes, puis que souuent il plaist à Dieu nous exercer par les tentations du Malin ?

Outre ceci, Dieu permet telles tentations, pource qu'il est raisonnable que nous combattons avec Iesus Christ, pour avec lui participer à sa victoire. Pour cet effect nous a-il donné les armes descrites au 6. des Ephesiens. Comme donc Iesus Christ a trióphé des principautez & des puissances, aussi veut-il que poursuiuans la mesme victoire, nous combatrions sous son enseigne, pour sentir en nous l'accomplissement de ce que l'Apostre escriuoit aux Romains au chap. 16. Le Dieu de paix, brisera de bref Satan dessous vos pieds.

Sous nos pieds certes : car il veut que nous le foulions nous-mêmes, puis que desia Christ l'a renuersé : & qu'ainsi ayans rendu quelque combat, toute la victoire nous appartiene, & qu'à nous conuiene ce qu'escriit S. Iean au 2. de la premiere; Ieunes gens, ie vous ai escrit, pource que vous estes forts, & que la parole de Dieu demeure en vous, & que vous auez surmonté le malin. Vrai argument pour nous porter aux actions de graces à nostre Dieu, puis que contre vn ennemi si puissant, il nous donne & de combattre & de vaincre. Actions de graces, qui sont acompagnees de consolation indicible, puis que de là il s'en suit que, nonobstant toutes ses tentations, iamais le diable ne gagnera rien sur les esleus de Dieu. Car aussi la semence de la femme lui a desia froissé la teste.

Ce qu'il a peu sur Iob, c'est seulement ce que Dieu lui a permis: Mais il ne lui a pas permis tout ce qu'il a voulu: sa puissance est limitée. Autrement, que fut deuenue l'ame de Iob. Le diable se monstra puissant es Magiciens d'Egypte: Ils firent sortir des serpens & des grenouilles. Mais ne pouans produire des poux, ils confessent que c'est le doigt de Dieu. Et par là nous voyons, que le diable opere, mais seulement ce que Dieu lui permet. Mais que pourroit-il par sa tentation contre nostre salut? Le Seigneur tue ce Leuiathan,

ce serpent tortu & traïenfant. Le Seigneur, qui a esleu Ierusalem, ranse rudement Satan. Le Seigneur a iugé le Prince de ce monde : il le iettera dehors. Que si pas vn cheueu de nostre teste, ne peut tomber en terre sans la volonté de nostre Pere : si sans certe mesme volonté les diables ne peuuent pas mesme entrer es pourceaux ; si c'est Dieu qui a abyssmé les diables avec chaines d'obscurité ; si les a liuez pour estre reseruez au iugement ; bref, si Dieu a campé à l'écur de nous plusieurs milliers de bons Anges, d'esprits administrateurs ; si leur a commandé de nous garétir, de nous garder en toutes nos voyes, de nous porter dans leurs mains, de peur que nostre pied ne heurte contre la pierre : bref si le Seigneur les a enuoyez pour seruir en faueur de ceux qui doiuent receuoir l'heritage de salut : Craignons-nous de succomber es tentations ? In nauene, que nous venons iamais à nous tant deslor de la misericorde de Dieu, & de son soin paternel benuers nous. Au 16. de S. Marc, entre les signes qui denoyent acôpagner ceux qui croiroient, Iesus Christ promet qu'il ietteront hors les diables par son Nom. Promesse qui regarde particulièrement le temps des miracles : mais promesse dont la verité est perpetuelle. Puis donc qu'aussi nous croyons en Iesus Christ, qui doute qu'en son Nom, & nous fiant en lui, nous ne chassions

au loin le diable, & ne le surmontions finalement en toutes ses tentations?

Voilà aussi ce qui concerne le second point, auquel nous avons montré, pourquoi Dieu en l'esprouve & tentation de son Fils, s'est servi d'un si meschant instrument qu'est le diable. Et nous estimons avoir en l'un & en l'autre point proposé des doctrines bien conuenables au temps où nous sommes. Dieu vueille que nous soyons bien capables de les comprendre, de les digerer pour nostre salut & consolation. Consolation dont nous sommes assurez, plusieurs auoir tres-grand besoin pour ce grand suiet de tristesse qu'il a plu à Dieu nous donner. Mais j'ose dire qu'autant & plus que iamais nous auons besoin de reprehensions, de corrections, de fideles auertissemens. Et Dieu vueille aussi que l'affliction presente, ait tellement touché & amolli nostre cœur, que nous receuions à l'aduenir la parole de ses seruiteurs, avec autant de docilité, comme malheureusement, & contre nostre science, contre nostre conscience, nous l'auons souleé aux pieds, voire la plus part d'entre nous, par nostre vie desreiglee.

Dieu nous visite auioird'hui d'une bien rude tentation; voire pour affliger tout cest Estat, & en icelui son Eglise; il a permis au diable de porter malheureusemēt contre le Oinct du Seigneur, ses maudits instrumens, desquels
la

la memoire ne peut estre qu'en execration. Mais ne nous arresterons-nous qu'au coup qui a esté donné ? Et n'en rechercherons-nous point la cause ? N'est-ce point nous qui auons irrité le Seigneur par nos pechés, & attiré sur nous ses iugemens ? Ce que nous disons, non pour excuser ce crime : car qui pourroit, ie ne di point en descrire, mais en comprendre suffisamment l'enormité ? La n'auient aussi que les abominables instrumens de Satan puissent pallier leur malice, & prendre excuse de leur volonté deliberee, dans la permission de Dieu. Mais nous touchons ces choses, afin que tout le monde sache que par nos iniquitez, nous auons donné occasion à Dieu de lascher la bride à Satan & à ses organes. L'affliction, la calamité presente, hélas ! nous ne l'auons que par trop meritee. Sur tout nous, ausquels Dieu a donné plus de cognoissance, & qui auons plus abusé de ses graces, que ceux de religion contraire. Et pour n'en donner que quelques eschantillons, prenons-en le suiuetes choses que nous venons de représenter sur nostre texte :

Jesus Christ incontinent apres son Baptesme est exercé sous la discipline de la tentation. A grand peine s'est passée aucune heure de sa vie, en laquelle il n'ait souffert affliction & tribulation. Au prix de cela combien est-ce que Dieu nous a épargné pour la plus part ? Il

sestoit serui du bõ Roi qu'il nous a osté, pour donner la paix à ce Royaume. Plusieurs Eglises y ont esté redressées. En plein repos nous auons eu le moyen d'ouyr la parole de nostre Dieu, & d'inuoquer publiquement son saint Nom. Combien donc estions-nous obligez de viure en sa crainte? Que nous ne l'auons pas fait, il faut, outre ce que la chose parle, que nostre propre conscience le tesmoigne.

Jesus Christ incontinent apres son Baptisme, entre au combat contre le diable: fait paroistre qu'il viuoit en l'Eglise militante: donne des preuues du seruice, qu'il auoit voué à Dieu. Et nous, auons-nous vescu de mesme, depuis que Dieu nous a introduits en son Eglise, depuis qu'il nous a donné la cognoissance? Passons condamnation, & grands & petits. Quelles preuues auons-nous rendu iusqu'à present de nostre zele, à la gloire de Dieu? Sommes-nous entrez en sa maison pour y souffrir? Estions-nous resolu à la persecution? Auons-nous creu que la profession de la vraye religion, & la resolution à souffrir les afflictions, voire le martyre, soyent choses inseparables? Que nos actions parlent: la Religion nous a serui, pour nous agrandir. Nous auons basti nos maisons, acru nos tiltres, haussé nostre degré: Mais auõs-nous basti l'Eglise de Dieu? Qu'auons-nous contribué pour son seruice? auons-nous possédé nos biens, comme ne les posse-

possédans point? Ains nos biens nous ont possédé. Tant s'en faut que nous ayons esté préparez à renoncer à nos commoditez, voire à nous-mesmes, pour porter la croix de Christ, au service duquel nous auons esté entolez par le Baptesme.

Iesus Christ, auant que d'entrer en l'exécution de sa charge, a lui mesme souffert tentation. En son exemple il a monstré la pratique de la doctrine qu'il vouloit enseigner: ce qui s'adresse particulièrement aux Pasteurs de l'Eglise. Auons-nous autant edifié par nostre vie que par nostre doctrine? Seigneur, n'entre point en conte avec nous: nous n'auons pas combattu nos vices avec mesme ardeur & dexterité que nous auons condamné les vôtres. Nous auons esté semblables aux cloches, qui sans bouger de leur place appellent les autres au service de Dieu. Et il falloit que nous y vînssions les premiers, & qu'en toutes choses, par nostre reformation, nous excitassions nos troupeaux à la pratique de la doctrine que nous leur enseignons. Par trop souuent nous auons contenté les oreilles, sans faire paroistre des exemples de constance & de resolution. Semblables aux luths, qui n'ont que le son, & qui sont cassez à la première rencontre. Au lieu qu'il falloit imiter ce qui est dit des Iuifs au 4. de Nehemie, asçauoir que ceux qui bastifloyent la muraille, & ceux qui char-

K

geoyent les portefaix , traualloyent d'une main, & de l'autre tenoyent l'espee : Aussi fa-
loit-il, non pas se contenter d'edifier la maison
de Dieu par nostre doctrine ; mais estre nous-
mesmes tousiours preparez au combat, tous-
iours prests à miner les vices, sur tout les no-
stres propres.

Ce qui s'estend à tous en general : car vn
chacun a-il mis la main à l'œuvre du Seigneur,
selon la cognoissance qu'il a de sa verité? Nous
y auons tous procedé avec trop de negligenc-
ce & de lascheté, tandis que tout nostre traual
auoit pour principal obiect la vanité, l'ambi-
tion, la volupté, la dissolution, l'auarice. Et
dés long temps, à en iuger par nos œuvres, as-
sez bien fondée a esté la plainte de nos aduer-
saires, qui ont iugé par la corruption de nostre
vie, que nostre doctrine ne valoit pas mieux.
Tres-pure est par la grace de Dieu celle qui
vous est enseignée: mais la petite part que vous
en prenez, est si tost corrompue & surmontée
par les vices qui ont le dessus parmi vous, qu'il
ne se faut beaucoup estonner, si vos œuvres ne
respondent point à la foi qui vous est ensei-
gnée.

Iesus Christ a esté esprouvé auant que d'en-
trer en sa charge. Et où sont ceux qui s'espro-
uent eux-mesmes en mattant tous les iours
leur propre chair? As-tu bien pris garde, si tu
supporterois bien les afflictions que Dieu a
anne-

annexées à la profession de son Évangile ? Si tu l'auois fait, tu eusses reconnu ton infirmité : & cela t'eust obligé de demander à Dieu la force & toutes les graces de son Esprit. Au lieu de cela, on vit mollement en toutes sortes de delices, sans examen aucun de nostre conscience : Ains plustost plusieurs s'estudient de l'endormir pour viure plus contens. On sçait la corruption estre telle en la police, que pour auoir un Estat, souuent on y est admis pourueu qu'on ait conté argent sur table : Au lieu qu'il falloit te faire parler : & on eust veu ton incapacité. De mesme plusieurs estiment qu'en la profession de la religion, il suffit d'auoir donné son nom : comme si la verité de Dieu ne redarguoit point en cela nostre conscience, & ne nous obligeoit point à vne espreuue & perpetuel amendement de vie.

Ce texte nous décrit par des noms bien propres, la malice, les desseins, les artifices du Diable. Et pourquoi cela ? si ce n'est afin que nous ne lui donnions aucune prise sur nous. Au lieu de cela nous-nous endormôs : & semblable qu'avec les Sadduciens, nous ne croyons point qu'il y ait aucuns Anges. Mais pleust à Dieu, qu'au moins avec eux nous reconnussions, que nos affections vicieuses & corrompues, sont comme autant de diables, qui nous diuertissent de nostre deuoir, & qui peu à peu, mais tousiours trop viste, nous enlacent es

pieges du diable, qui par les allechemens du monde, calomnie le seruice de Dieu : qui par ses desseins & artifices, tente & seduit les hommes, pour à la fin les rendre Satans comme lui, c'est à dire, aduersaires & ennemis iurez de Dieu & de leur salut.

Bref, (car le temps ne nous permet pas de poursuiure exactement toutes ces choses) nous auons veu que Iesus Christ a esté tenté du diable : Non seulement, pource que Dieu ne le voulant point espargner, l'a fait passer par les mains du Tentateur : ou, pource qu'un des plus difficiles poincts de l'espreuue qu'il pouuoit donner, estoit de combattre contre Satan : ou, pource qu'il a voulu de bonne heure affermer son Eglise de la victoire obtenue contre le diable : ou, pource qu'il a pretendu faire voir, qu'il n'y a nul accord entre Christ & Belial : ou, pource que le Pere nous a voulu tesmoigner sa bonté, permettant qu'à nostre occasion, le Dieu de gloire ait eu à faire à vn ennemi tant ignominieux. Non seulement donc pour ces raisons Christ a esté tenté du diable : mais afin que d'un costé nous ne nous estonnions point quand Dieu nous fait passer par mesmes espreuues : de l'autre, afin qu'ayans recognu en la personne de nostre Sauueur, que le diable est nostre ennemi capital, nous soyons tousiours sur nos gardes, bien armez, bien preparez au combat.

Mais

Mais y auons-nous pensé ? Auons-nous eu pour patron Iesus Christ ? ains nous-nous sommes entierement esloignez de son exemple, & de sa procedure: Iesus Christ se monstre ardent en la priere : Et nous , auons-nous eu soin qu'aucun iour ne se soit passé , auquel nous n'ayons inuoqué Dieu en corps dans la famille, & en particulier chacun en son cabinet ? Mais nous auons vescu en prosperité, comme si ayans toutes choses à souhait nous n'auions plus besoin de nostre Dieu. Au lieu de nous souuenir, que plus Dieu nous benifesoit, plus auions-nous besoin qu'il ne s'esloignast point de nous; plus estions-nous obligez de lui rendre continuelles actions de graces. Et qui doute que si nous faisons nostre deuoir en ce point, Dieu ne nous defaudroit iamais en l'autre ?

Christ inuoquoit son Pere au desert, esloigné des diuertissemens du monde. Et nous-nous sommes plongez dans le monde, & auôs esté trouuez couverts de son ordure iusques par dessus la teste. Quel a esté nostre plus grand soin ? quelles nos occupations ordinaires ? Souuent plusieurs se vantent, que de tous estats les plus habiles sont de nostre religion: car nostre orgueil, nostre presumption n'a point de bornes, point de mesure. Mais voulons-nous parler avec verité ? Si on nous demande. Où y a-il de grands vsuriers, qui ayans

peur que terre ne leur faille, ne vivent que de la substance du poure ? Respondons, Parmi ceux de la Religion. Où y a-il des personnes infideles, desloyales, viuans avec plus d'artifice, selon toutes les cautelles de ce mōde trompeur & abuseur ? Respondons, Parmi ceux de la Religion. Disons le mesme en general de tous autres vices, parmi nous s'en trouuent les exemples à centaines. Et si nous sommes recognoissables d'avec ceux qui ne seruent pas Dieu comme nous; c'est que nostre vie est pire que la leur, & que sans comparaison nous sommes plus detestables.

Iesus Christ a eu la parole de Dieu en main, pour resister au diable: Et cette parole, qui deuroit habiter plantureusement en nos cœurs, est-elle seulement dedans nos maisons? Y est-elle leuë ? Et parlons-nous ordinairement le langage d'icelle? Ains nous croyons auoir des affaires bien plus pressantes. Que si on observe les discours de table & de toute la conuersation, sont-ce Pseaumes, exhortations, consolations ? ains paroles, propos infects, dont nous faisons gloire, comme si ce nous estoit chose auantageuse d'outrager nostre Dieu, & d'offenser ceux qui ont quelque chasteté. Et quant à nos affaires pressantes, que nous voulōs-nous seruir d'excuse, si nous ne nous sommes assez soigneusement trouué aux saintes assemblees; Il falloit faire ces choses là, si elles estoient

estoyent necessaires : mais aussi ne laisser point celles-ci, puis que nous s'omes obligez de chercher premierement le regne de Dieu. Mais appell'os-nous choses necessaires, de passer avec beaucoup de commoditez pour le corps, les nuit's entieres dans les compagnies dissolues; pour satisfaire à nostre vanité & volupté? Car n'en auons-nous pas parmi nous, qui ont estimé qu'ils obligeroyent par trop Dieu en leur endroit, & qu'ils nuiroyent à leur santé, s'ils se trouuoient ici, qui au mesme iour, qui dans la nuit, ou precedente, ou suiuite, ont esté en scandale à l'Eglise de Dieu.

Bref, Iesus Christ a iusné quarante iours & quarante nuit's. Miserables, malheureux que nous sommes, auons-nous rendu des preuues de nostre sobriété, de nostre modestie? Où sont les bombances, où les festins, où les despenses superflues, excessiues? Parmi nous. Quels sont nos habits, & quels aiguillons oublions-nous qui puissent seruir à la volupté. Vers de terre, poussiere, vanité, moins que vanité! Viuons-nous en attrempance & humilité Chrestienne? Il n'y a pas long temps que cōsiderans les grandes causes que Dieu auoit de nous punir, & pour preuenir ses iugemens par repentance, nous celebrâmes, pour aider à cela, vn iusne solennel, par toutes nos Eglises: Mais auons-nous iusné depuis? Où est celui qui ait retranché la moindre superfluité, qui

ait tesmoigné dedans ou dehors sa maison, quelque amendement de vie ? Auons-nous iusné à nos vices ? Auons-nous retranché le cours de nos insolences, de nos diuisions, de nos ordures, de nostre paillardise, de nostre prophanité, de nostre atheisme. Ainsi, entant qu'en nous est, nous auons acheué d'emplir par dessus son comble, la mesure de nos iniquitez.

Mais arrestons-nous : car ie m'asseure, que considerans nostre vie passée, chasque fidele m'accordera aisément, qu'il se faut esbahir, non de ce que Dieu nous a frappez ; mais de ce qu'il ne nous a point entierement exterminiez. Nous le meritons bien & grands & petits, estans corrompus depuis le sommet de la teste iusques à la plante des pieds.

O combien est admirable le Seigneur en la conseruation de son Eglise ! Sa seule dextre l'a fait, contre l'apparence du monde, & contre l'esperance des hommes. Mais ne nous flattons point, que ce grand calme ne nous endorme pas. Nostre intencion n'est point de prophetiser nostre ruine : Dieu seul cognoist ce qu'il veut faire de nous. Cependant nous osons bien vous dire, que si nous ne nous amendons à bon escient, & si nous ne le faisons paroistre à l'aduenir, la patience de Dieu se conuertira en fureur, il nous fera sentir que ce ne sont ici que commencement de douleurs ;

Et

Et de ce grand calme nous serons iettez en pleine tempeste, & de là au naufrage. Ayons pitié de nous-mêmes : soyons touchez du zele de la gloire de Dieu : procurons le bien de sa maison ; amendons-nous : amendons-nous. Si nous le faisons, Dieu aura pitié de nous : il nous conseruera nostre repos pour le seruir ; & iamais il ne laschera la bride au diable ou à ses supposts, qu'il ne nous donne la force de resister, afin que combatans sous l'enseigne de celui qui a esté tenté, & qui a vaincu pour nous, avec lui nous-nous trouuions victorieux, pour triompher là haut avec lui possedans l'heritage celeste, & la couronne incorruptible de gloire eternelle.

Dieu nous en face la grace,

A M E N.

